

À petits pas dans le Moyen Âge avec les chaussures du Criblet, Fribourg

Autor(en): **Volken, Marquita / Volken, Serge / Bourgarel, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **3 (2001)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marquita Volken
Serge Volken
Gilles Bourgarel

Émergeant de la tourbe et se confondant à elle, les restes de chaussures paraissent encore animés du mouvement de la marche de leurs propriétaires, décédés voilà près de 500 ans, offrant aux archéologues la brève illusion d'un voyage dans le temps.

A petits pas dans le Moyen Age avec les chaussures du Criblet, Fribourg

Les découvertes de cuirs moyenâgeux restent peu fréquentes en Suisse, car, pour se conserver, le cuir doit bénéficier de conditions très particulières: un milieu constamment sec ou constamment humide et sans apport d'oxygène¹, ce qui est le cas du Criblet à Fribourg (fig. 1). Les cuirs, pour la majeure partie des restes de chaussures, ont en effet été jetés dans un petit marais situé entre le rang nord des maisons de la rue de Romont et les maisons du Criblet². Ces déchets ont ainsi été protégés de l'activité destructrice des insectes et des micro-organismes. Ce sont donc plus de 600 fragments, soit un des plus importants ensembles de Suisse, qui sont parvenus jusqu'à nous³.

548 de ces fragments ont fait l'objet d'un premier examen et d'un enregistrement avant l'étude elle-même. Viennent ensuite les essais de remontage qui consistent à réunir les pièces de cuir dans leur état initial pour reconstituer les objets. A ce stade, l'étude typologique peut commencer. Elle permet non seulement d'obtenir une datation, mais aussi d'observer l'évolution de la mode et des techniques, enfin, de déterminer à quelle corporation appartenai(en)t le ou les artisan(s) qui a (ont) façonné ces cuirs. La datation typologique se base sur la comparaison des trouvailles avec les sources iconographiques datées, les critères technologiques et, bien sûr, les contextes de découvertes, avec l'ensemble des objets qu'ils contiennent. Les datations par C14* ou dendrochronologie*, encore plus précises, peuvent apporter de précieux compléments. De plus, l'étude des traces d'usure des chaussures peut également permettre de déceler des pathologies ou des malformations.

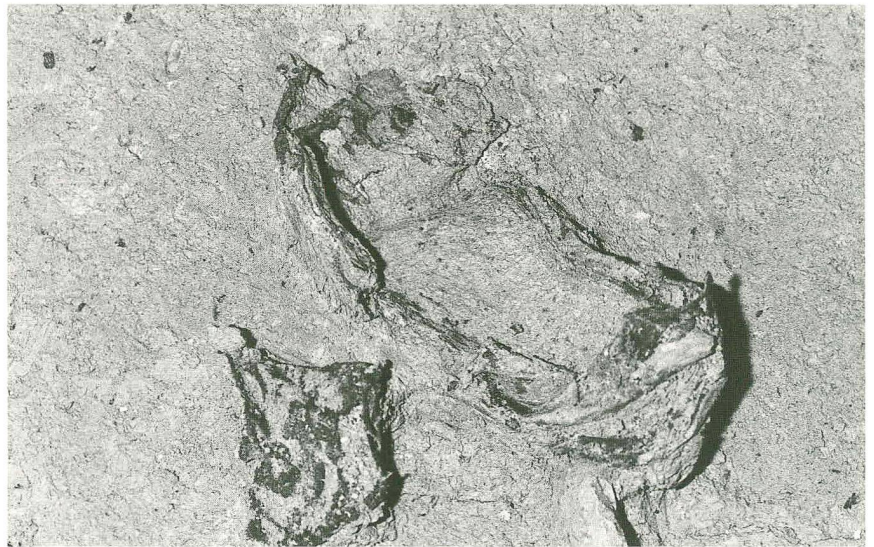


Fig. 1 Chaussure au moment de sa découverte

Les métiers de la chaussure

La ville du Moyen Age connaît une stricte structuration de la plupart des métiers qui étaient regroupés en corporations. Elles fixaient les règles et les exigences professionnelles et assureraient la protection des divers corps de métiers comme l'approvisionnement en matières premières nécessaires à leur exercice. Ainsi apprend-on dans le livre des métiers de la ville de Paris, de 1268, que les artisans de la chaussure étaient regroupés en plusieurs corporations strictement définies et hiérarchisées⁴.

Au sommet de l'échelle, les cordonniers ou «cordouaniers» fabriquaient des chaussures neuves, avec du cuir neuf. On dit que ce sont eux qui, au Haut Moyen Age, tannaient aussi le cuir dit «de Cordoue» ou «cordouan». Quant à l'utilisation des matériaux, il leur était interdit de faire des chaussures en cuir de mouton, dit «basane», considéré

1 ALG 1994. Ce guide informe sur l'excavation, les traitements et le stockage des cuirs gorgés d'eau. Le site internet contient une mise à jour régulière (adresse internet p. 46).

2 Bourgarel, G., Le Criblet à Fribourg, une fouille en milieu urbain, Le passé apprivoisé, Catalogue d'exposition, Fribourg, 1992, 189-190.

3 Nous tenons à remercier chaleureusement M^{me} D. Vonlanthen qui a assuré la conservation de ces cuirs et leur enregistrement.

4 Lespinasse 1879, 168 sq. (savetonnier), 183 sq. (cordonnier), 187 sq. (savetier).

de qualité inférieure, à l'exception des doublures ou des semelles de propreté, appelées encore «basanes» de nos jours, bien qu'elles soient faites le plus souvent en matière synthétique.

Ensuite, les savetonniers faisaient des «chaussures légères» en basane, mais ils ne pouvaient faire de chaussures en cordouan ou autre cuir de qualité, sauf pour eux-mêmes et leur ménage. Après cette mention du XIII^e siècle, il semble que l'on n'entende plus parler du savetonnier.

Au bas de l'échelle, les savetiers avaient l'interdiction d'utiliser du cuir neuf. Ils devaient s'approvisionner sur des objets usagés de «cuirs vieux», ce qui explique l'expression allemande de «Altmacher» ou «Flickschuster»⁵. Ils ne se contentaient pas seulement de réparer des chaussures, mais pouvaient aussi les modifier ou en fabriquer des neuves avec des pièces de cuirs récupérées sur des chaussures ou d'autres objets de cuir en trop mauvais état pour être réparés. Ces spécialistes du recyclage devaient faire preuve non seulement de tout leur savoir-faire, mais aussi d'imagination, et acquièrent souvent une plus grande maîtrise technique que leurs principaux concurrents, les cordonniers. Les différends entre les deux corps de métier étaient fréquents et faisaient régulièrement l'objet de procès; parfois même on en venait aux mains⁶. L'industrialisation de la fabrication de la chaussure marque le début de la disparition du cordonnier faiseur de chaussures. De nos jours le savetier porte le nom de son ancien concurrent. On apporte les chaussures chez le «cordonnier» qui les ressemelle et les répare, mais n'en confectionne plus ou qu'exceptionnellement. Aujourd'hui, seuls quelques rares privilégiés peuvent se faire faire des chaussures sur mesure et les artisans qui offrent encore ce type de services se nomment «bottiers». Les «orthopédistes» confectionnent ou transforment des chaussures pour les adapter à des pathologies ou des déformations accidentelles.

Les trouvailles

La dispersion des éléments d'une même chaussure, les traces d'insectes et autres vermines, comme la décomposition partielle de certaines pièces et systématique des fils prouvent que les cuirs du Criblet sont des déchets qui ont séjourné un certain temps à l'air libre avant d'être jetés dans le marais, où ils se sont conservés durant

plusieurs siècles. D'autre part, le nombre de restes de chaussures usées, parfois découpées, souvent réparées, ressemelées ou transformées n'atteste pas le travail d'un cordonnier, mais plutôt celui d'un savetier dont l'atelier se trouvait à proximité, dans une des maisons du rang nord de la rue de Romont ou un immeuble du Criblet.

La grande majorité des cuirs du Criblet appartenait à des chaussures dont les caractéristiques technologiques sont clairement médiévales. Le montage ou l'assemblage du dessus et du semelage se dit «cousu-retourné». En d'autres mots, la chaussure était assemblée sur une forme en bois, avec côté intérieur tourné vers l'extérieur, et retournée dans le bon sens seulement



Fig. 2 Reconstitution d'une paire de chaussures à laçage médian

après avoir été cousue. Ainsi, les coutures se trouvent à l'intérieur de la chaussure. Les chaussures du site du Criblet contiennent plusieurs variantes de ce montage «cousu-retourné»: avec trépointe* et semelage simple ou semelage constitué de plusieurs épaisseurs de cuir à quoi s'ajoutent diverses formes de chaussures. Les cuirs utilisés sont essentiellement des cuirs de bovins, vache ou veau. Les cuirs de chèvres sont nettement plus rares et réservés aux dessus des chaussures et aux doublures.

Chaussures à laçage médian

Les fragments des tiges* permettent d'identifier 25 chaussures individuelles du type «chaussure à laçage médian», dont six peuvent être entièrement reconstruites. Les hauteurs des tiges peuvent varier, montant juste au-dessus des chevilles ou jusqu'au mollet, impliquant un nombre variable de trous de laçage, soit de cinq à dix

5 Berlepsch 1966² (Von den Altmachern oder Altreissen), 39-46.

6 Lacroix 1862, 446 sq. On y trouve aussi une transcription des statuts et règlements des cordonniers de Paris datant de 1614.



pires de trous. A ces variations s'ajoutent encore deux types de patron* de découpe du cuir. Le premier contient une empeigne* coupée individuellement et recouvrant l'avant du pied, la tige étant formée de deux pièces assemblées par une couture latérale. Ce patron apparaît à la fin du XIV^e siècle⁷. La paire de chaussures que nous illustrons ici, de pointure 43 (fig. 2), a été réalisée en cuir fin; le haut de la tige a été décoré de deux rangs de perforations rondes faites à l'emporte-pièce, décoration également appliquée à d'autres types de chaussures.

Le second patron a une origine plus ancienne et est caractéristique de la chaussure médiévale. Il présente une large bande irrégulière faite d'une pièce principale et d'une ou plusieurs pièces insérées enveloppant le pied et le bas de la jambe, l'empeigne n'étant pas découpée individuellement⁸. Au Criblet, l'exemple de ce type montre des traces d'usure et des plis sur le dessus, à l'emplacement des orteils, qui indiquent clairement que son propriétaire avait un pied-bot* (fig. 3). De plus, cette chaussure a été réparée à plusieurs reprises et renforcée latéralement, car le pied avait tendance à reposer sur sa tranche.

Chaussures montantes à laçage frontal

Les chaussures montantes à laçage frontal sont rarissimes et le Criblet en a livré un exemplaire, voire deux⁹ (fig. 4). Le laçage se trouve sur le coude-pied*. La chaussure se compose de deux pièces principales: l'une habillant le pied, complétée par une petite pièce d'insertion triangulaire sur le côté interne (dit médian en calcéologie*); l'autre, enveloppant le bas de la jambe, est ajoutée à la première, au-dessus de la cheville. Egalement décorée de deux rangs de perforations, elle présente une réparation cousue au point de surjet* qui consolide une grosse entaille quadrangulaire.

Chaussures basses communes

Ce type de chaussures est répandu à travers toute l'Europe avec des variations mineures du

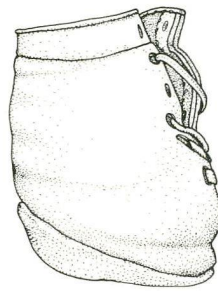


Fig. 3 Reconstitution d'une chaussure à laçage médian déformée par un pied-bot

Fig. 4 Reconstitution d'une chaussure à laçage frontal

Fig. 5 Reconstitution d'une chaussure basse commune, à laçage frontal



7 Exemple iconographique: Hausbuch der Mendelschen Zwölfbruderstiftung, Nürnberg, Stadtbibliothek, Hs. Am. 317 fol., fol. 23 r, vers 1425; Schnack 1994, Taf. 25-26; van Driel 1984, type 6b, #4, #27, #30; Montembault 1992, type 1b2.

8 Schnack 1994, Taf. 26-27; Goubitz/Ketel 1992, XV-19, 20; Goubitz 1989, exemple B; Goubitz 1983b, type 3; Grew 1988, fig. 93; van Driel 1984, type 6b, 17, 23; Rötting 1985, Abb. 44, Nr. 6.

9 Schnack 1994, Taf. 28; van Groenman 1987, Nr. 3; Goubitz 1988, type 2. La seconde est si mal conservée qu'un doute peut subsister.

10 Rötting 1985, Nr. 5; Schnack 1994, Taf. 13-14; van Groenman 1974, Abb. 4; Marstein 1989, fig. 20 et 22; Goubitz 1978, 43; Goubitz 1983a, type IV; Goubitz 1983b, types 7 et 9; Goubitz 1988, type 1; Goubitz 1989, type 8; Montembault 1996, type 1; Montembault 1992, fig. 1b; Volken 1997, Taf. 1 (chaussure d'enfant); Volken 1996, Abb. 2, 5; Grew 1988, fig. 107; van Driel 1984, 1, 2; Friendship-Taylor 1984, 27, 41, 47.

laçage¹⁰. Neuf sont attestées au Criblet et il est même possible d'en définir la taille moyenne, autour de la pointure 40. Par contre, les fragments ne permettent pas une reconstitution fidèle, mais ce type peut néanmoins être représenté vu sa fréquence (fig. 5). L'église de Saint-Martin de Vevey en a livré une identique, y compris le laçage, et qui remonte au XV^e siècle.

Chaussures modifiées

Une typologie particulière pour Fribourg, voire unique à ce jour, est illustrée par des chaussures montantes. Le rabat de la tige, échancré autour de deux ou trois boutons, recouvre le cou du pied et se ferme latéralement avec des boutons noués. Le haut de la tige est bordé d'une fine bandelette maintenue bord à bord par une couture en surjet, piquée dans la tranche des parties à assembler.

La trouvaille contient les fragments de neuf chaussures, dont quatre peuvent être reconstituées fidèlement. Les parties des dessus portent les perforations d'un ancien laçage, typique de celui de la chaussure basse commune, ce que

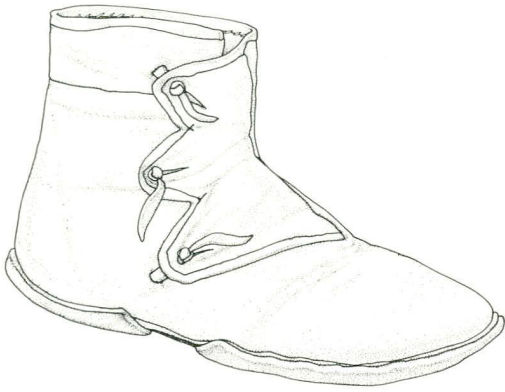


Fig. 6 Reconstitution d'une chaussure modifiée à tige rehaussée et boutonnière lobée

Fig. 7 Reconstitution d'une chaussure modifiée



confirme l'observation du patron. Deux modes de transformation ont été observés: l'un avec rehaussement de la tige par l'ajout d'une bande de cuir (fig. 6) et l'autre sans, où l'on s'est simplement contenté d'ajouter la boutonnière lobée (fig. 7). Il faut donc y voir une création du savetier qui, à partir d'une chaussure basse, a inventé un nouveau type de fermeture et a également proposé à sa clientèle le choix entre formes basse et haute. Il serait tentant d'interpréter cette innovation comme une illustration de la concurrence entre savetiers et cordonniers.

Si ce type de transformation semble propre à Fribourg, deux exemples, l'un de Fribourg-en-Brigau et l'autre d'Amsterdam, présentent des analogies, mais sont hélas trop incomplets pour offrir une base de comparaison fiable. Celui de Fribourg-en-Brigau présente des lanières au lieu de boutonnières¹¹. Celui d'Amsterdam montre nettement les perforations et les traces des coutures correspondant aux points d'attache des boutons rajoutés¹², mais les boutonnières manquent.



Fig. 8 Reconstitution de deux chaussures à boucles

11 Fingerlin 1995, 129-265, type VII, T-27.

12 Communication personnelle de O. Goubitz, 1999.

13 Des fragments de sept chaussures de ce type sont attestés.

14 Schnack 1994, Taf. 35, 11/1876; van Driel 1984, 143-165, type 2; Fingerlin 1995, 129-265, type V, T-24; van Groenman 1987, 75-84, # 5, 6, 7, 9; Rötting 1985, 78-85, Abb. 44, # 7, 8; Friendship-Taylor 1984, 323-333, # 44; Goubitz 1988, 151-155, type 6; Goubitz 1989, 70-73.

15 Schnack 1994, Taf. 31/1861.

16 Rötting 1985, Abb. 44 # 1, 45 # 2, 45 # 4; Goubitz/Ketel 1992, XV-15; Goubitz/Barwasser 1990, a-b; Goubitz 1983b, types 4a, 4b; Goubitz 1988, type 3; Fingerlin 1995, types II, III, VI; Schnack 1994, Taf. 29-30; van Driel 1985, type 1.

Chaussures à boucles

Les chaussures avec boucle frontale présentent habituellement le même patron de découpe que les chaussures à laçage frontal, seule la fermeture étant différente: une lanière retenue par une boucle sur le cou-de-pied au lieu du laçage¹³ (fig. 8, premier plan). Ce type de chaussure est très répandu en Europe¹⁴.

Les fragments découverts attestent trois chaussures de ce type qui, malgré l'absence de la partie basse, semblent avoir été initialement des chaussures à laçage médian; à noter, parmi ces trois chaussures, un exemplaire avec une tige plus haute et fermé par deux boucles latérales, probablement suite à une modification (voir fig. 8, arrière-plan).

Une version similaire, mais plus montante, a été découverte à Constance; là aussi la partie basse manque¹⁵.

Chaussures montantes à boutonnières

La chaussure montante avec des boutons noués est un type fréquent, largement répandu en Europe (fig. 10)¹⁶. Le Criblet en a livré seize dont sept peuvent être reconstituées, la plus petite étant une pointure 26, voire 20 d'après les fragments de tige d'un exemplaire incomplet.

Leur patron est identique à celui d'une chaussure basse recouvrant à peine les chevilles, ce qui ne permet pas encore de parler de bottes, mais plutôt de chaussures montantes. Les boutons sont de fines lanières de cuir nouées, dont l'extrémité n'a pas été coupée au ras du nœud pour permettre de les passer facilement dans la boutonnière. La langue est cousue le long de l'ouverture, souvent avec la même couture que celle de la doublure à l'avant de la tige. Les plus petites pointures ont des bouts arrondis, tandis que les pointures pour jeunes et adultes ont des bouts en pointe courte. Une chaussure d'enfant porte sur le haut de la tige une décoration de perforations à l'emporte-pièce rond, similaire aux précédentes (fig. 9). Le travail du savetier est



attesté sur ce type par des ressemelages, comme sur la plupart des chaussures du Criblet.

Chaussures à tige repliée

Bien qu'elles soient présentes dans l'iconographie du XV^e siècle¹⁷, les découvertes archéologiques de chaussures à tige repliée restent parmi les plus rares. La tige montante est coupée amplement afin de pouvoir se chausser et se déchausser aisément. Pour maintenir la chaussure au pied, la tige est repliée et rabattue sur le côté par un lacet tiré à travers deux paires d'œillets. Une empeigne complète, des fragments de la partie du talon et la semelle sont les seuls témoins de cette typologie au Criblet (fig. 11).

Une chaussure analogue, découverte dans l'église de Saint-Martin à Vevey¹⁸, se différencie par son patron de découpage, dont l'empeigne entaillée est complétée avec une pièce insérée alors que celle de la chaussure du Criblet est en une seule pièce. A Dordrecht (Pays-Bas), où des centaines de kilos de cuir ont été exhumés, seul un exemplaire de ce type a été découvert¹⁹, mais avec un patron très différent. Les exemplaires les plus proches de celui du Criblet proviennent

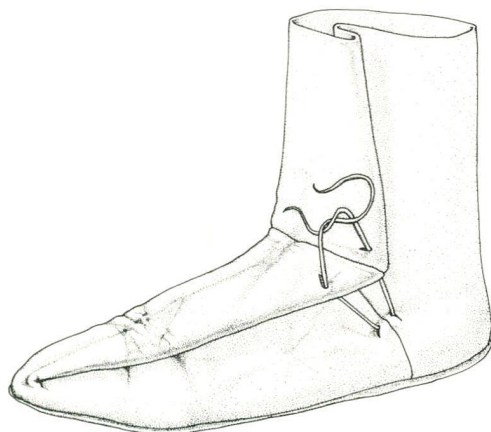


Fig. 9 Reconstitution d'une chaussure d'enfant à bouttonnière

Fig. 10 Reconstitution de deux chaussures à bouttonnières

Fig. 11 Reconstitution d'une chaussure à tige repliée

17 Barcelone, Musée d'art catalan, retable dédié à saint Vincent peint par Jaime Huguet le Vieux, milieu du XV^e siècle, scène de la vie du martyr, variante basse de la chaussure à tige repliée; René d'Anjou, Le livre des tournois, f. 3v^o, vers 1460, variante haute de la chaussure à tige repliée.

18 Volken 1996, Schuh 1.

19 Goubitz and Driel-Murray, future publication printemps 2001.

20 Thomas 1980 (78/51/45, 49/210/15, 65/306/4, 49/1994/20).

de Coventry (Grande-Bretagne). Le patron de l'empeigne est identique à celui du Criblet, mais la fermeture est assurée par des boucles et lanières²⁰.

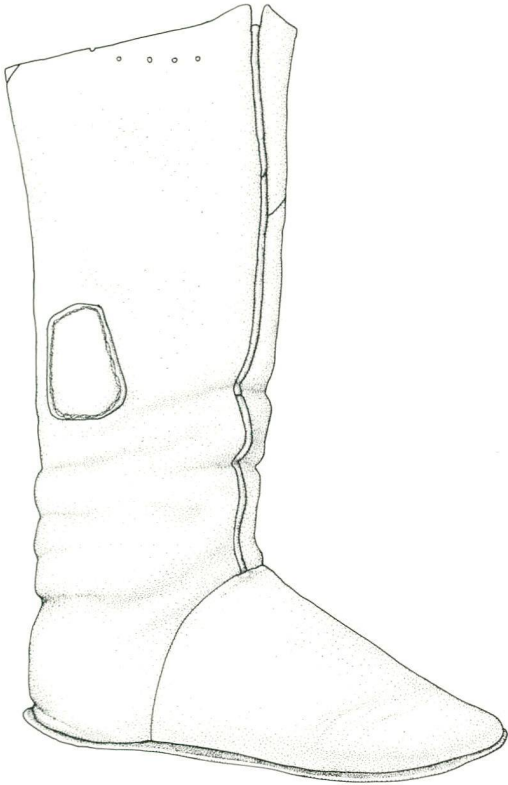
Les représentations du XV^e siècle donnent l'illusion que ces chaussures sont constituées d'une seule pièce de cuir. Il faut une observation attentive des reconstitutions pour y distinguer les coutures, car les pièces de cuirs sont jointes bord à bord par une couture piquée dans la tranche, à l'intérieur, l'assemblage étant cousu-retourné.

Bottes

Les bottes sont également des découvertes peu fréquentes, illustrées au Criblet par un exemplaire dont il subsiste les fragments d'une empeigne, du haut d'une tige et six d'un passe-poil*. Malgré cet état très incomplet, une reconstitution s'est avérée possible, car les perforations des coutures des restes d'empeigne et de passe-

poil coïncident exactement (fig. 12). Ici, le travail du savetier est attesté par une déchirure recousue et le rapiècement de la tige. Il faut préciser que la rareté des découvertes de bottes ne signifie pas qu'elles étaient peu portées, mais elles constituaient une source de matière première idéale pour les savetiers, car elles sont faites de grandes pièces de cuir. L'exemplaire du Criblet

Fig. 12 Reconstitution d'une botte médiévale



est parvenu jusqu'à nous, car il était en trop mauvais état pour que son cuir puisse être recyclé²¹.

Escarcelles

Si les chaussures représentent l'écrasante majorité des cuirs du Criblet, on compte néanmoins les restes de trois escarcelles* ou plus, dont une à peu près complète. L'intérieur de la mieux préservée est divisé en deux compartiments²² (fig. 13, gauche). Les fragments d'un second type se distinguent par de doubles rangs de coutures formant deux carrés²³. Ce sont les témoins de deux bourses cousues sur la poche, sous le rabat (fig. 13, droite et 14). Les autres fragments ne pouvant être rassemblés, il est donc difficile d'estimer le nombre exact des escarcelles jetées au Criblet.

En règle générale, le passant des escarcelles présente une découpe en forme de cœur dans laquelle on insérait une dague. Quant aux escar-

celles elles-mêmes, elles remplissaient la fonction de nos poches et n'étaient donc pas destinées uniquement au transport de la monnaie, mais à l'ensemble des objets personnels, comme les fers à briquet, les clefs, les peignes et autres.

Datations

Dans le cas spécifique des trouvailles du Criblet, les objets associés aux cuirs ne permettent pas une datation précise du dépôt. En effet, la céramique vernissée est trop fragmentaire pour apporter plus de précision que le XV^e siècle pour l'ensemble, avec quelques fragments de gobelets de poêle du XIV^e siècle, mais ces derniers ont une durée de vie nettement supérieure à celle de la céramique alimentaire. Ce sont donc les chaussures qui offrent le plus de précisions, sans oublier que ces déchets ont été entreposés ailleurs, pour une durée indéterminée, avant d'être jetés dans le marais du Criblet.

Les chaussures à laçage médian sont attestées du milieu du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle. Le Criblet a livré deux types de patrons, dont l'un n'apparaît qu'au XIV^e siècle et l'autre a été abandonné à partir du milieu du XV^e siècle.

La chaussure basse commune est représentée ici par des patrons typiquement médiévaux et d'autres, plus modernes, qui n'apparaissent qu'à partir du premier quart du XV^e siècle. Les plus anciens exemples de fermetures à boutons remontent au XIII^e siècle. Ils connaissent leur apogée au XIV^e siècle et deviennent rarissimes au début du XV^e siècle. Les chaussures à tige repliée sont attestées au XV^e siècle par l'iconographie, mais il est probable que ce type soit apparu au XIV^e siècle déjà, quoique les rares parallèles remontent tous au XV^e siècle.

On peut donc conclure que les chaussures jetées au Criblet après avoir été réparées et transformées ont été produites entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle.

21 L'unique autre botte haute connue des auteurs date de 1480-1510. Friendship-Taylor/Swann 1990, 11-12, fig. 8.

22 Goubitz/Barwasser 1990, 85, Abb. 17; Fingerlin 1995, Abb. 63; Rötting 1985, 557, Abb. 269.

23 Montebault 1992, fig. 3; Goubitz 1988, fig. 107; Schnack 1994, Taf. 44; Fingerlin 1995, Taf. 44.

Des pas à pister

La nature de l'ensemble des cuirs et le fait qu'ils aient séjourné ailleurs, durant un laps de temps qui reste difficile à estimer – de quelques mois à quelques années selon les conditions d'entreposage – avant leur élimination définitive accréditent l'idée d'un dépôt unique ou tout au moins



sur une courte durée – une à deux décennies – offrant ainsi une image précise et instantanée de la mode et des techniques de fabrication des chaussures. D'autre part, l'omniprésence de réparations, les fréquentes modifications et les nombreuses pièces taillées sont autant de témoins du travail d'un savetier.

A l'instantané des chaussures du Criblet s'ajoute le panorama du XV^e siècle au milieu du XVII^e siècle des trouvailles de la Porte de Romont²⁴, qui nous livrent le détail de la production des chaussures fribourgeoises, faisant de Fribourg un des centres d'intérêt pour la calcéologie. Il conviendrait

Fig. 13 Reconstitution de deux escarcelles; à gauche: d'après un exemplaire du Criblet; à droite: d'après un exemplaire de Dordrecht, attesté au Criblet, mais trop incomplet pour être reconstitué

de replacer cet artisanat dans le contexte de l'histoire des corporations de la ville. Actuellement, seule celle des cordonniers est connue des historiens²⁵. Son siège se trouvait au Stalden 10, depuis 1541, l'immeuble ayant été reconstruit en 1546²⁶. Par contre, nous ne connaissons rien de l'activité des savetiers si bien attestés par la découverte du Criblet et il serait étonnant qu'un tel corps de métier n'ait pas laissé de trace dans les textes. Espérons que cet article relancera l'intérêt des historiens, sachant que Fribourg a bâti une partie de sa prospérité d'alors sur le commerce du cuir.

Pour en savoir plus

ALG 1994, Archeological leather group, <http://www.eng-h.gov.uk/guidelines/leather.html>

Berlepsch, H.A., Chronik vom ehrbaren Schuhmachergewerk, Osnabrück, 1850, 1966²

Durian-Ress, S., Schuhe vom späten Mittelalter bis zur Gegenwart, Ausstellungskatalog Bayerisches Nationalmuseum, München, 1991

Fingerlin, I., Der Lederabfall. Die Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg in Breisgau, (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 31), Stuttgart, 1995, 129-265

Goubitz, O. and Driel-Murray, C. van, Stepping through time, archeological footwear from pre-historic times until 1800, 2001, à paraître

Lespinasse, R. et Bonnardot, F., Les métiers et corporations de la ville de Paris – XII^e siècle. Le livre des métiers d'Etienne Boileau, ordonnance de 1268, Paris, 1879, Slatkine Reprint, Genève, 1980

24 Volken 1998.

25 Gutzwiller, H., Die Zünfte in Freiburg I. Ue., 1460-1650, Freiburg, 1941, 99-100.

26 Datation dendrochronologique, LRD00/R4802.

Montebault, V., Un ensemble de cuirs archéologiques des XV^e-XVI^e siècles découvert à Metz (Moselle) rue Taison, Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est 159, Dijon, 1992, 162-169

Schnack, C., Die mittelalterlichen Schuhe aus Schleswig, Ausgrabung Schild 1971-1975, (Ausgrabungen in Schleswig, Berichte und Studien 10), Neumünster, 1992

Schnack, C., Mittelalterliche Schuhfunde aus Konstanz (Grabung Fischmarkt), (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 26), Stuttgart, 1994

Volken, S. und M., Die Schuhe der St. Martinskirche in Vevey, Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 53.1, Zürich, 1996, 1-16

Volken, S. et M., Les cuirs, in Bourgarel, G., La porte de Romont ressuscitée, Pro Fribourg 121, Fribourg, 1998, 59-63

Abb. 1 Schuh im Fundzustand

Abb. 2 Paar Schuhe mit seitlicher Verschnürung, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 3 Schuh mit seitlicher Verschnürung für einen Sichelfuss, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 4 Hoher Schuh mit Frontalbindung, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 5 Gewöhnlicher niedriger Schuh mit Frontalbindung, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 6 Aus niedrigem Schuh umgearbeiteter Knöpfschuh mit erhöhtem Schaft und gezackter Knopflochleiste, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 7 Aus niedrigem Schuh umgearbeiteter Knöpfschuh, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 8 Schuhe mit Schnallenschliessung, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 9 Kinderschuh mit Knopfschliessung, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 10 Nachbildungen der beiden Knöpfschuhe

Abb. 11 Schuh mit über dem Rist umgeschlagenem Oberleder, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 12 Mittelalterlicher Stiefel, Rekonstruktionszeichnung

Abb. 13 Rekonstruktion zweier Gürteltaschen; links nach einem Fund vom Criblet, rechts nach einem Exemplar aus Dordrecht. Ein ebensolches ist im Criblet nachgewiesen, aber so unvollständig, dass es nicht rekonstruiert werden kann

Abb. 14 Offene Gürteltasche mit den Innentäschchen

Zusammenfassung

Die Ausgrabungen im Criblet in Freiburg brachten zahlreiche Nasslederfunde zutage. Über 600 Fragmente sind in einer sumpfigen Mulde unter Sauerstoffabschluss erhalten geblieben. Manchmal sind Lederfetzen, die zum selben Schuh gehören, an verschiedenen Stellen gefunden worden; andere weisen Frasslöcher von Insekten auf. Beides zeigt, dass sie vorher schon anderswo entsorgt waren, bevor sie an den Fundort gelangten.

Es konnten 28 Schuhe und drei Gürteltaschen rekonstruiert werden. Viele andere Schuhe sind nachgewiesen, können aber nicht mehr vollständig dargestellt werden. Die Fragmente stammen vor allem von abgeänderten, geflickten oder nachbesohlenen Schuhen. Es sind greifbare Zeugen der Tätigkeit von Flickschustern oder Altmachern. Diese durften nur Leder von bereits gebrauchten Gegenständen verarbeiten; die Verwendung von neuem Leder war ihnen untersagt. Auch da kann handwerkliches Geschick bewiesen werden. Das zeigen die zu Knöpfschuhen (Abb. 6 u. 7) umgearbeiteten herkömmlichen Schuhe (Abb. 5).

Eindrücklich ist die Auswahl an verschiedenen Schuhmodellen. Da finden sich Oberleder nach mittelalterlichem Schnittmuster neben andern, die erste Schritte zu moderneren Mustern aufweisen, wie sich an den Schuhen mit seitlicher Schnürung zeigen lässt (Abb. 2). Zu diesen gehört auch ein Schuh, der einem sog. Sichelfuss (angeborene Missbildung) angepasst war (Abb. 3). Selten dokumentierte Schuhe wie ein hoher Schuh mit Frontalbindung (Abb. 4) oder einer mit über den Rist umgeschlagenem Oberleder (Abb. 11) sind eine Bereicherung der europäischen Schuhkunde des Mittelalters. Eine besondere Rarität ist der mittelalterliche Stiefel (Abb. 12). Solche grossflächigen Lederteile sind wohl deshalb selten, weil sie vom Altmacher meistens weiter verwendet wurden. Neben den genannten gibt es auch Schuhe mit Schnallenschliessung (Abb. 8) sowie Knöpfstiefel (Abb. 9 u. 10). Die drei Gürteltaschen zeigen, dass auch andere Lederobjekte von Interesse sein können (Abb. 13 u. 14).

Anhand von datierten Vergleichsbeispielen, von Beobachtungen der technologischen Entwicklung und dank zeitgenössischer Abbildungen lassen sich die Schuhe aus dem Criblet in die Jahre um 1400 datieren.

Die Lederfunde aus dem Criblet zusammen mit jenen aus der Remundgasse sichern Freiburg einen bedeutenden Platz in der schuhkundlichen Forschung in Europa.



Fig. 14 Escarcelle ouverte, avec les bourses